

## 1964. Fin de la Boissellerie du Risoud S.A. au Lieu

### Notice historique sur la Boissellerie du Risoud, S.A. à r.l. Le Lieu

Le décès prématuré du dernier directeur de cette association a été relaté brièvement dans la Feuille d'Avis de la Vallée.

Mais cette mort met fin à une entreprise fondée en 1930 par MM. Alphonse Rochat, ancien instituteur et syndic du Lieu, Henri Rochat, facteur puis syndic du Lieu, Léonard Chollet, boisselier, le Lieu, et Henri Piguët, industriel, dirigeant un atelier de boissellerie au Lieu.

Cette société au nom collectif avait pour but la fabrication, l'achat et la vente des objets en bois en tous genres, mais spécialement les articles de laiterie et de vigne, bossettes, cuiviers et autres.

C'était le début d'une crise horlogère qui devait frapper notre contrée et où nos horlogers furent appelés à la construction de chemins forestiers, crise qui eut pour résultat le départ de nombreux cadres de notre Vallée.

Les premiers mois de son existence, la société a utilisé comme atelier un petit local de la maison appartenant actuellement à M. Daniel Piguët, officier d'état-civil. Ce local trop restreint pour le développement de cette entreprise a été délaissé. Les responsables acquirent le bâtiment de M. Marcel Capt actuellement occupé par M. Paul-Eugène Rochat, ancien préfet.

En 1934 M. Henri Piguët se retire de l'association et est remplacé par Paul-Eugène Rochat, fils d'Alphonse Rochat. La société expose alors régulièrement au Comptoir suisse à Lausanne.

Dès 1947, par la diminution des ventes d'articles de vendange par suite de changement dans le mode de travail, il est créé un département de charpente et menuiserie.

Les locaux se révèlent trop petits et MM. Alphonse Rochat et Henri Rochat achètent le bâtiment de l'hoirie Paul-William Aubert-Nicole, père de M. Paul Aubert, inspecteur scolaire à Lausanne, et le transforment à leurs frais. En plus des transformations, il y a achat de nouvelles machines et l'engagement de M. Charles Lugrin, puis de M. Fressineau.

Mais la fabrication des objets de vendange diminue. Par contre les commandes de menuiserie et de charpente augmentent, avec une demande de bossettes pour les traitements arboricoles. Il est décidé l'agrandissement de l'atelier de menuiserie en transformant la grange de la maison de M. W. Aubert et l'agrandissement de l'atelier au nord de cette maison.

Dès cette époque la Société à r.l. comprend comme actionnaires, et cela jusqu'en 1964:

MM. Alphonse Rochat, Henri Rochat, Charles Lugrin, Marius Fressineau, Paul-Eugène Rochat.

A la liquidation de cette entreprise, M. Fressineau reprendra la location des ateliers, l'achat des machines et en reprendra la direction, vouée dès lors exclusivement à la menuiserie et à la charpente.

M. Fressineau avait acquis la maîtrise fédérale de charpentier avec distinction. Ce qui lui permit de former des apprentis très appréciés.

Il est nécessaire de relever avec quelle maîtrise M. Fressineau a accompli sa tâche d'actionnaire, de chef d'atelier puis de patron de cette entreprise. La population du Lieu

et de la Vallée a su apprécier cet entrepreneur toujours disponible et prêt à exécuter les travaux qui lui étaient confiés. Il laisse un souvenir ému dans une population où on l'a vu disparaître trop tôt.

Nous espérons que son successeur, M. Christian Rochat, obtiendra de cette population la même confiance qu'elle donnait à M. Fressineau, que je connus comme élève à l'Orient en 1933 puis comme collaborateur.

Paul-Eugène Rochat, ancien préfet.



Henri Rochat en train d'empiler des brantes en fabrication.



Le même, agrandissement.



Victor Bélaz, apprenti, et Charles Lugin, employé. Boissellerie du Lieu.

Des articles divers avaient remis la boissellerie au goût du jour lors de la fête des vigneron de 1977. Ces articles sont malheureusement sans référence précise.

### **L'existence de la boissellerie dépend du choix des vigneron**

La boissellerie est un artisanat peu connu et, de plus, rarissime, car elle ne se pratique plus guère que dans la vallée de Joux, pour la Suisse romande tout au moins, et même dans un seul village, le plus ancien de la contrée. Aussi cette entreprise dont la plus grande activité est orientée vers la fabrication des brantes, seilles, seillons, bossottes, tonneaux et autres récipients en usage dans les vignobles exporte-t-elle sa production dans toutes les régions vinicoles de notre pays (en Valais un peu moins qu'ailleurs, car on y fabrique

encore des brantes en mélèze, beaucoup plus lourdes).

Mais le plastique est venu, depuis deux ans, faire une sérieuse concurrence à la sympathique et attachante entreprise familiale du Lieu. Du Lieu-de-Don-Poncet, pour être précis (Don Poncet fut le moine fondateur du village). De plus en plus, on voit dans les vignes, aux vendanges, des brantes en matière plastique, légères, de couleurs vives, et qui, naturellement, ont la faveur des hommes qui doivent les porter.

La boissellerie du Lieu tire

sa matière première de la splendide forêt du Risoud, inépuisable réserve, capital d'une valeur inestimable, où l'on trouve parmi les plus beaux sapins du pays (qui servent aussi à façonner les cadres des fenêtres et les cadres tout court). Elle produit, selon les besoins et les possibilités du travail, jusqu'à passé cent brantes par saison, faites en grande partie à la main, notamment pour les cerclages en noyer. Toutes les brantes en bois que l'on admire sur les robustes épaules des brantards vaudois ou italiens, montant et descendant dans nos vignes, proviennent du Lieu.

Grâce à la vigne, grâce aux belles traditions de chez nous, un très ancien artisanat s'est perpétué dans notre beau Jura. Espérons qu'il survivra, malgré l'invasion du plastique... Jean Ferret

# DES BRANTES DE LA VALLÉE À LA FÊTE DES VIGNERONS...

## Charles Lugrin, boisselier

Parce que le métier se meurt, tué par le plastique, Charles Lugrin est l'un des derniers boisseliers du canton. Et l'homme, passionné de son métier qui est davantage un art, se désole. Dans son atelier de Chez-le-Maitre, il continue pourtant à créer, comme ces peintres maudits qui s'abrutissaient de travail sans espoir de vendre leurs toiles. Pour Charles Lugrin, la Fête des vigneronns a été une occasion rare de travail et, surtout, de vente. Mais, aujourd'hui, les perspectives sont moins souriantes.

Charles Lugrin est né à La Frasse, au-dessus du village du Lieu. A 15 ans, il entre comme apprenti boisselier à la Boissellerie du Risoud. Il y travaillera durant trente-cinq ans.

L'entreprise était alors prospère. On y fabriquait des brantes et des scilles à vendange, des articles de fromagerie, des scilles à lessive, d'autres pour la choucroute, des cuveaux à fleurs. On utilisait le chêne mais surtout ce sapin du Risoud, à nul autre pareil. « Il a une veine tellement fine qu'il ne bouge pas ! », affirme Charles Lugrin en fin connaisseur.

Vint le plastique. Et dans les vignes, dans les fromageries, dans les fermes, la matière synthétique, plus légère et moins coûteuse, eut tôt fait de remplacer le bois, dès le début des années soixante.

Se termina la boissellerie du Risoud. Et Charles Lugrin, la mort dans l'âme, s'embaucha comme manoeuvre dans une scierie puis dans une menuiserie-charpenterie. Toujours le bois. Mais les piles de planches que l'on scie à la chaîne procurent infiniment moins de satisfactions que l'objet façonné avec cette tendresse que savent mettre dans leurs gestes ceux qui aiment vraiment ce qu'ils font.

### Un métier qui se meurt

Alors, pour ne pas perdre le contact avec ce métier qui se meurt, Charles Lugrin a monté un petit atelier, là-bas, Chez-le-Maitre, à côté de la ligne de chemin de fer. Et les trains le saluent au passage.

C'est là que, depuis une dizaine

d'années, Charles Lugrin retrouve son métier à la fin de la journée de travail. Pour le seul plaisir de créer. Car il n'a pas de dispositions pour la vente. Il a fait quelques essais, peu fructueux. On admire, mais on n'achète pas ou peu.

Pour la Fête des vigneronns, un commerce vecvysan lui a passé commande de quarante-cinq brantes et d'une cinquantaine de petites scilles. Elles seront de la fête, portée par les figurants des cortèges.

Pour la circonstance, Charles Lugrin a fabriqué des brantes en sapin du Risoud, cerclées de noyer. Des brantes un peu plus courtes, faites avec des douves plus minces qu'à l'ordinaire. Bref, des brantes de parade, plus légères que celles utilisées autrefois dans la vigne au temps de la vendange.

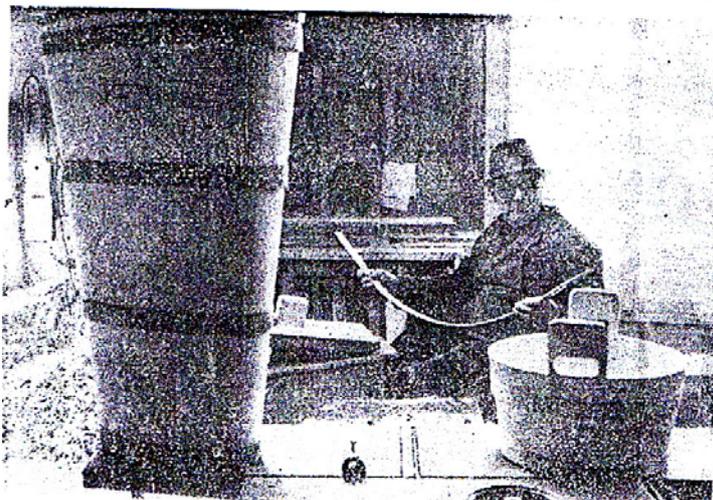
« La brante normale a une hauteur de 95 centimètres ; celles-là n'en ont que 80. Les douves — il en faut dix-sept ou dix-huit par brante — ont 15 millimètres d'épaisseur. Dans une brante ordinaire, elles ont 27 millimètres. Mais j'affinais les douves au milieu pour que la brante soit moins lourde ! » Une subtilité qui faisait la réputation des brantes de la Boissellerie du Risoud : elles contenaient autant que les autres tout en étant moins lourdes. Cela se scenait sur les épaules du brantard.

Combien de temps faut-il pour fabriquer une brante ? « On disait que celui qui « caillait » sa brante en une journée était un bon boisselier ! » Le critère est toujours valable.

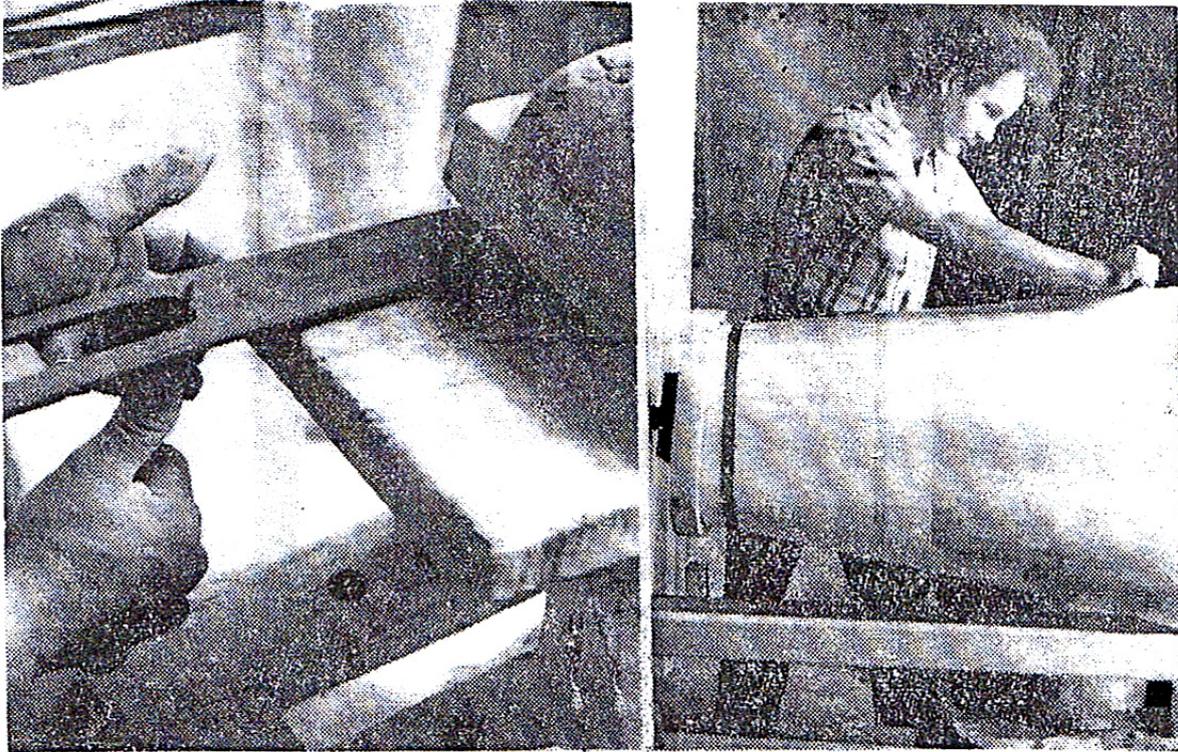
Ces brantes, Charles Lugrin les a livrées avant la Noël. Il lui reste quelques petites scilles à faire. Chômeur, ce n'est pas le temps qui va lui manquer. Mais après ?

Après, Charles Lugrin continuera à travailler, en espérant que l'on saura redonner à l'article en bois la place qu'il mérite. Cela ne suffira certainement pas à sauver le métier. Il y a belle lurette qu'il n'y a plus d'apprentis. Maître boisselier, expert aux examens finals d'apprentissage, Charles Lugrin n'a plus fonctionné depuis une quinzaine d'années.

G. U.



M. Charles Lugrin, l'un des derniers boisseliers du canton, travaille pour la Fête des vigneronns.



A gauche: taille, au couteau, de l'ouverture dans la queue s'enfilera l'onglette lorsque le cercle de bois sera fixé autour de la brante. Le banc sur lequel la pièce est maintenue tire son nom («tête d'âne») de cette grosse boule de bois visible à droite.

A droite, une autre opération qui entre dans la fabrication d'une brante: après l'avoir fixée sur une espèce de chevalet de son invention, M. Victor Bélaz, un des ouvriers de l'entreprise, l'égalise à l'aide d'une «vastringue», sorte de rabot.